Daxe Dabre

Je suis noir : j'ai honte…

EDILIVRE

EXTRAIT

Un *djeli*, le *djeli* signifie « griot » en langue bambara, le griot est le garant de la tradition orale un peu comme une encyclopédie historique.

Je me considère comme un *djeli* des temps modernes à la différence que je suis juste un Africain révolté, assailli par tellement de questions sans réponses.

L'Afrique, ce vieux continent plein de richesses, gangrené par tellement de conflits, de souffrances qui n'en finissent pas. L'Afrique, berceau de l'humanité, berceau de la science et de l'écriture, aujourd'hui est l'un des continents qui a le moins évolué par rapport aux autres. Je m'appelle DABRE Daxe, de nationalité française, d'origine burkinabée, j'ai trente-trois ans. J'ai passé une partie de ma vie en Afrique et l'autre partie en Europe. Je suis originaire du Burkina Faso, pays de l'Afrique de l'Ouest situé dans la boucle du Niger. J'ai une double nationalité, donc une double culture. Certains diront deux fois plus d'avantages, mais pour ma part deux fois plus de soucis et de conflits intérieurs.

EXTRAIT

La mentalité africaine est totalement différente de la mentalité européenne, à mon avis cela est dû à la tradition. Beaucoup de peuples africains ont toujours des traditions qui datent de cent ans et qui ne sont plus en accord avec notre époque ; toucher à la tradition en Afrique est un tabou, un sacrilège, un blasphème, c'est sûrement dû au « syndrome du fatalisme » « nous sommes nés ainsi c'est comme ça ». Comment peut-on vouloir évoluer en gardant certaines coutumes ou habitudes qui ne sont plus en accord avec notre époque ? En Afrique, dans la plupart des cultures, les personnes âgées ont toujours raison. Nous sommes tous conscients que la perfection n'est pas de ce monde. Donc tout être humain peut se tromper, peu importe son âge. La tradition a été inventée par la gente masculine en Afrique, ce qui fait que les femmes dans la plupart des tribus africaines ont plus d'interdits que les hommes (dans certaines tribus, les femmes enceintes n'ont pas le droit de manger des œufs sinon elles ou le bébé qu'elles portent deviendront des voleurs). Je ne sais pas quoi vous dire mais cela me paraît être une vraie absurdité. Je pense tout simplement que les hommes se sont dit qu'il y aurait plus d'œufs pour eux. Loin de moi l'idée d'abandonner la tradition pour avancer, mais l'adapter à nos réalités d'aujourd'hui, à l'intégrer à notre époque. De nos jours, c'est le contraire qui se passe, les bonnes valeurs traditionnelles telles que la sociabilité, l'hospitalité, l'entraide et j'en passe se

EXTRAIT

perdent. Entre les guerres, la famine, le manque d'unité, l'Afrique est devenue un continent qui court à sa perte. J'ai l'impression que Dieu lui-même est dépassé par les événements en Afrique, car lorsque j'essaie de me projeter dans le futur, je ne vois que chaos, désolation et misère. Les Africains ont tendance à copier les choses négatives de l'Occident, ce qui me fait penser à une chanson d'un groupe ivoirien qui disait « Les Africains quand ils ont entendu "France", ils ont directement pensé à l'argent, du coup ils ont appelé leur monnaie "franc" », drôle mais pas très loin de la réalité. Les maux qui minent l'Afrique sont la jalousie, l'hypocrisie, le manque de patriotisme, les conflits ethniques, la cupidité, etc.

En Afrique « si je n'ai pas telle chose, c'est que ni mon voisin, ni mon ami, ni même mon propre frère n'a le droit de l'avoir », au lieu de se dire tout simplement que si ce voisin ou cet ami ou ce frère a pu réussir, il faudrait peut-être que je me rapproche de lui pour apprendre. Selon une légende : « Un jour, Dieu alla voir un Africain et lui proposa de réaliser un de ses vœux, un seul, mais il y avait une condition, son voisin aura le double de son vœu. Dieu lui laissa une journée pour réfléchir, alors celui-ci se mit à réfléchir et comme il existait une animosité très intensive entre lui et son voisin, il chercha le moyen à travers ce vœu de punir ce voisin. Ainsi quand Dieu refit son apparition et lui demanda s'il avait trouvé

EXTRAIT

son vœu, il répondit “oui” avec un sourire diabolique au coin des lèvres, il demanda à Dieu de lui crever un œil, aussitôt dit, aussitôt fait, voilà ce monsieur devenu borgne et là Dieu “comme je t’avais prévenu ton voisin aura le double de ce que tu as, vu que tu n’as qu’un seul œil valide, ton voisin aura deux yeux valides” ». Dans l’Afrique de l’Ouest, un Burkinabé qui souhaite se rendre en Côte d’Ivoire par la voie terrestre vivra l’enfer durant tout son voyage, car il y a plus de cinquante postes de contrôle et à chaque poste de contrôle il devra s’acquitter d’une taxe qui varie entre 1 euro et 3,50 euros, ce qui est incompréhensible, vu que le Burkina Faso et la Côte d’Ivoire font tous deux partie de la Communauté économique des États de l’Afrique de l’Ouest (CEDEAO), qui a pour mission la libre circulation des biens et des personnes. Pire encore, un Africain qui réside en Occident et qui revient dans son pays d’origine en vacances sera accueilli comme un étranger, preuve en est, qu’un terme a été inventé pour ces personnes « benguiste ». Je revenais dans mon pays d’origine, arrivé à l’aéroport au poste de contrôle de douane il y avait une longue queue, fatigué de mon voyage, j’ai repéré un canapé dans la salle, je suis allé m’affaler dessus en attendant mon tour, moins d’une minute, un policier furieux qui vociférait des « hey hey » en se dirigeant vers moi, je fis mine de ne ni le voir ni l’entendre, arrivé à ma hauteur, il me tapota sur l’épaule et me demanda si

EXTRAIT

j'étais sourd car ça faisait un moment qu'il m'appelait et je ne répondais pas « Ah bon » car sur mes papiers d'identité à la place de mon nom et de mon prénom il n'y avait pas marqué « hey hey », c'était un peu trop subtil pour ce policier car il n'avait rien compris. Il me dit de me lever car je n'étais pas à ma place, très calmement je lui demandais où se trouvait ma place, je vous assure qu'après avoir passé quatre heures à Orly pour embarquer, six heures d'escale au Maroc, arrivé à Ouagadougou on est moins enclin à discuter surtout pour des histoires de jalousie ou d'envie.

Je suis sûr d'une chose, si on faisait venir tous les Africains en Europe et tous les Européens en Afrique, en seulement cinq ans les Européens qui se trouvent en Afrique auraient cent ans d'avance sur les Africains qui se trouvent en Europe. La preuve que l'évolution est due à un changement de mentalité, de comportement, et de situation géographique. La crédulité des Africains n'a d'égal que leur cupidité, plus je regarde la carte de l'Afrique de près, plus je trouve qu'elle a la forme d'un flingue, ce n'est pas un hasard.

En Afrique, on est prêt à consommer n'importe quoi, pourvu que ça vienne de l'Occident. L'Europe recycle la plupart de ses déchets, donc nous avons droit à ce qu'ils ne peuvent pas recycler. Imaginez-vous un instant l'horreur, mais est-ce vraiment la faute des Européens car ceux qui ramènent ces déchets sont bien des Africains, curieusement, ces

EXTRAIT

déchets arrivés en Afrique coûtent deux ou trois fois plus cher qu'en Europe (une voiture 205 qui n'est plus cotée à l'argus, vendue en France à 300 euros pour pièces, sera revendue en Afrique entre 2 000 et 2 500 euros, quelle belle marge).

Un jour, en me promenant dans les rues de Ouagadougou, j'aperçus un attroupement, curieux je me rapprochais pour voir ce qui s'y passait. Je vous décris la scène, imaginez-vous une déchetterie à ciel ouvert, il y avait plein de vieux appareils électroniques, électroménagers, de vieux jouets, de vieux habits et j'en passe… C'est cela qui est actuellement à la mode en Afrique, ils appellent cela « Au revoir la France » ou encore « Tout risque ». J'étais vraiment étonné car c'était fort probable qu'une télévision ou un micro-ondes que j'avais balancé à la déchetterie de ma ville en France pouvait se trouver ici. Je vis une femme qui discutait avec un marchand à propos d'un micro-ondes. En Afrique, il n'y a pas de prix fixe, tout se marchande, on discute souvent pendant des heures pour une réduction de dix centimes d'euro, cela fait partie de la culture. Je m'approchais de la femme et fit mine de m'intéresser à sa trouvaille, je lui demandais ce que c'était, ni elle, ni le vendeur ne savait pas. Il y avait une amie de la dame qui m'a répondu que ça servait à ranger les assiettes car elle en avait déjà vu dans un hôtel, où une assiette était rangée dedans. Imaginez-vous ma stupeur, malgré un fil électrique relié à l'appareil, ils

EXTRAIT

pensaient tous que c'était « un garde-assiette », là j'essaye d'expliquer au vendeur et aux deux femmes que c'était un générateur d'ondes à particules qui servait à réchauffer ou à décongeler les aliments. Peine perdue, j'avais l'impression de parler chinois (au Burkina Faso, la puissance électrique dans les foyers est en moyenne de 3 ampères ce qui représente 700 watts, même si ce micro-ondes était toujours en état de marche, cette dame ne pourrait jamais l'utiliser car il faisait dans les 800 watts). Le pire, c'était un micro-ondes premier prix, vendu à 29,99 euros dans les magasins de discount en France et le marchand demandait 40 euros à débattre pour ce micro-ondes d'occasion dont on n'avait aucune garantie qu'il fonctionnerait.

L'un des plus grands fléaux, qui mine et détruit l'Afrique, c'est l'ignorance, une histoire que l'on m'a racontée : « dans un atelier de bricolage ils avaient reçu des fûts métalliques, un employé s'était brûlé au deuxième degré en tentant de les ouvrir », (ces fûts contenaient des produits chimiques à base d'acide), ceci malgré les gros insignes de dangers marqués sur les fûts.

À croire que l'ignorance est contagieuse car même ceux qui ont fait des études sont souvent aussi ignorants que ceux qui n'en ont pas fait.

EXTRAIT